

Journée de l'industrie Swissmem du 25 juin 2024, Kursaal, Berne

Exposé de Martin Hirzel – en deux parties : allocution d'ouverture et exposé après la pause

Allocution d'ouverture

Madame la Présidente de la Confédération,

Chers membres du Conseil national et du Conseil des États,

Honorable Ambassadors and Excellencies,

Chères entrepreneuses, chers entrepreneurs,

Chers invités,

J'ai récemment déclaré dans une interview que nous, les industriels, ne nous lamentons pas sur notre sort. Nous allons toujours de l'avant et cherchons des solutions. Je maintiens cette affirmation aujourd'hui. Mais lorsque je considère le monde, je vois quelques raisons de s'inquiéter. L'environnement politique, économique et technologique est en pleine mutation. Sur le plan géopolitique, les tensions ne cessent de croître. Après la guerre en Ukraine, une autre guerre chaude s'est déclarée avec le conflit à Gaza. De plus, il existe de nombreux foyers de crise qui peuvent s'envenimer à tout moment. En matière de politique économique, les grandes puissances de ce monde misent sur le protectionnisme et se détournent du libre-échange. Tout récemment, les États-Unis ont encore serré la vis en augmentant massivement les droits de douane. L'UE a annoncé la même chose il y a quelques jours. Et la Chine va probablement réagir par des contre-mesures. Ce sont là de mauvaises nouvelles pour l'industrie suisse.

En Suisse également, nous traversons une période de turbulences. Depuis longtemps, le peuple suisse ne suit plus systématiquement le principe « Ce qui est bon pour l'économie est bon pour la Suisse ». En acceptant la 13^e rente AVS, il a envoyé un signal particulièrement clair. La place financière a également été mise sens dessus dessous avec la chute de Credit Suisse. De plus, avec l'intelligence artificielle, une technologie s'impose à notre conscience, qui va changer notre vie ainsi que l'industrie. Sans oublier que notre relation future avec l'Europe n'est pas encore clarifiée. Près de 60% des exportations de l'industrie tech suisse se font vers l'UE. Nous avons donc besoin de solutions.

C'est là l'environnement dans lequel nous vivons – l'industrie tech suisse et le pays tout entier. Je ne vais pas me lamenter maintenant non plus. Je cherche plutôt des réponses à ces défis. C'est la raison pour laquelle nous avons invité des intervenantes et intervenants de renom sur ces thèmes à la Journée de l'industrie. Je me réjouis de leurs exposés et de leurs pistes de solution. Je vous souhaite donc la bienvenue à la 17^e Journée de l'industrie, et je vous souhaite une journée passionnante et enrichissante.

Exposé après la pause

Mesdames, Messieurs,

Dans mon allocution de bienvenue à la Journée de l'industrie d'aujourd'hui, je vous ai esquissé l'environnement dans lequel vivent la Suisse et l'industrie tech suisse. À première vue, l'économie mondiale semble certes encore robuste. L'Amérique est en plein essor. L'Allemagne a surmonté la perte des livraisons de gaz russe sans catastrophe économique. La guerre au Proche-Orient n'a pas provoqué de choc pétrolier. Et les missiles des rebelles houthis n'ont pas beaucoup affecté les flux de marchandises mondiaux. L'histoire montre toutefois que des effondrements profonds et chaotiques peuvent survenir à tout moment. La Première Guerre mondiale a mis brutalement fin à un âge d'or de la mondialisation. Peu de temps auparavant, nombreux croyaient encore que cette ère serait éternelle.

Aujourd'hui aussi, l'environnement politique, économique et technologique est en pleine mutation. Je crois que nous assistons actuellement à des changements de fond. Il se pourrait qu'ils prennent des proportions similaires à celles qui ont suivi la fin de la guerre froide. Et il serait naïf de détourner le regard et d'espérer que tout s'arrange.

En tant que représentant de la deuxième plus grande branche exportatrice de notre pays, je prétends que face aux changements tectoniques dans le monde, nous devons être actifs en matière de politique étrangère. Nous devons procéder à une analyse complète des risques. Pour commencer, il faut prendre conscience des réalités, ce qui n'est souvent pas le cas en Suisse. La phase de mondialisation et de coopération basée sur des règles a été une bénédiction pour la Suisse. La forte imbrication internationale de notre économie nous a apporté la prospérité. La mondialisation avait renforcé l'individu et affranchi des centaines de millions de personnes de la pauvreté la plus sombre. Mais le vent tourne violemment. La Terre n'est plus plate, comme l'a décrit Thomas Friedman dans son livre très remarqué. En 2024, le monde est plein de reliefs, comme la Suisse. Les puissants de ce monde jouent des coudes. Et au bout du compte, la pauvreté augmente à nouveau.

Qu'est-ce que cela signifie pour notre pays ? La nouvelle formation de blocs fait impitoyablement remonter à la surface notre déficit de puissance politique. En cas de pression internationale, nous n'avons pas grand-chose à opposer. L'exclusion du programme de recherche de l'UE et le litige sur les exportations d'acier sont les exemples les plus récents. En tant que nation, nous devons nous demander quelles sont nos réponses à la politique industrielle galopante, au protectionnisme et à la formation de blocs. Voulons-nous nous ranger sans réserve du côté des États-Unis et participer à la guerre commerciale contre la Chine en imposant des contrôles sur les investissements ? Ou bien voulons-nous miser sur nos relations spéciales avec la Chine ? La Suisse avait été autrefois l'un des premiers pays à reconnaître officiellement la République populaire. Et avec l'Islande, la Suisse est le seul pays d'Europe occidentale à avoir un accord de libre-échange avec la Chine. Ou bien espérons-nous, comme alternative, que l'UE constitue un troisième pôle géopolitique, et continuons-nous à nous en rapprocher ?

Je suis d'avis qu'il faut revenir à un pragmatisme sain, propre à la Suisse. On peut appeler cela de la neutralité ou de l'opportunisme. Moi, j'appelle cela « le multi-alignement », c'est-à-dire l'orientation multiple. Nous sommes en dehors des grands blocs. En tant que petit pays, nous n'avons pas à nous excuser de nous occuper d'abord de nous-mêmes. Mais dans cette constellation, nous n'obtiendrons rien avec des contrôles des investissements, des sanctions autonomes ou des boycotts. Et avec un orgueil moral et une attitude de missionnaire, nous ne suscitons que des hochements de tête désapprouvateurs.

Le « multi-alignement » signifie entretenir de bonnes relations avec le plus grand nombre de pays possible. Pour y parvenir, il faut des partenariats internationaux et des accords de libre-échange.

Je profite de l'occasion pour remercier chaleureusement le Conseiller fédéral Guy Parmelin pour l'accord conclu avec l'Inde. Il s'agit là d'un énorme succès et d'une véritable amélioration des conditions-cadres pour l'économie d'exportation. C'est exactement **cela**, une politique industrielle réussie à la manière suisse. Nous espérons maintenant conclure des accords similaires avec le Mercosur, la Thaïlande, le Vietnam et la Malaisie, ainsi qu'un accord amélioré avec la Chine. Il est clair que nous poursuivons nos propres intérêts. Cela ne signifie pas que nous agissions avec impartialité : l'objectif est d'aboutir à une situation gagnant-gagnant qui profite à tous.

Pour l'industrie tech, la relation avec l'UE est le dossier le plus important. Les marchés aux États-Unis et en Chine sont certes très attractifs. Mais en chiffres absolus, l'Europe est et reste notre principal partenaire commercial. Si la formation de blocs mondiaux continue de s'intensifier, l'UE et les Bilatérales III deviendront encore plus importantes pour nous. Cela fait plus de dix ans que nous négocions un nouvel accord. Avec le « *common understanding* », toutes les cartes sont sur la table. Il ne reste plus qu'à conclure et à consulter ensuite le peuple.

Parallèlement, nous devons améliorer les conditions-cadres pour les règles qui peuvent être définies de manière autonome. Ce qui signifie aussi que nous ne devons pas faire de cadeaux aux syndicats. Ils veulent faciliter la déclaration de force obligatoire générale des conventions collectives de travail. Le marché du travail libéral serait ainsi mis à mal. Swissmem s'y oppose. Le marché du travail libéral est l'un des plus grands avantages de notre site.

Ma deuxième recommandation d'action est axée vers l'intérieur. Nous avons besoin d'une *cure d'amaigrissement* à l'intérieur du pays. Nous sommes confrontés à toujours plus de bureaucratie et d'initiatives populaires hostiles à l'économie. Un seul exemple : la dernière attaque en date contre la place économique suisse est l'initiative de la JS pour un impôt sur les successions. Ils la nomment eux-mêmes « L'initiative pour l'avenir ». Mais à quel avenir devrions-nous nous attendre ? L'initiative soumet les descendants de familles d'entrepreneurs à un impôt sur les successions de 50% si leur fortune dépasse 50 millions de francs. Elle pénalise ainsi des familles qui ont souvent construit leurs entreprises sur plusieurs générations et créé des dizaines de milliers d'emplois. Il s'agit d'entreprises qui paient directement ou indirectement la majeure partie des impôts. Dans les faits, l'initiative exproprie les personnes qui ont contribué à la prospérité de la Suisse. L'avenir de la JS est donc synonyme d'expropriation. Dans notre branche en particulier, on trouve beaucoup d'entreprises familiales concernées. Je peux vous assurer que Swissmem combattra farouchement cette initiative.

L'intelligence artificielle dans l'industrie tech

Mesdames, Messieurs, j'en viens à la deuxième partie de mon intervention. Elle porte sur l'intelligence artificielle, le sujet technologique phare de notre journée. L'IA est une technologie qui pourrait aussi apporter de grands changements.

Dans l'industrie tech, la transformation numérique fait partie des priorités depuis des années. Au cours de mes nombreuses visites d'entreprises, j'ai eu l'impression que beaucoup d'entre elles étaient déjà bien avancées dans ce processus. C'est important, car la numérisation et la collecte de données qui l'accompagne sont une condition nécessaire à l'utilisation de l'intelligence artificielle.

En vue de la Journée de l'industrie, nous voulions savoir dans quelle mesure l'IA avait déjà pénétré notre branche. Ce n'est qu'ainsi que nous pouvons soutenir nos entreprises membres avec des services adaptés à leurs besoins. En collaboration avec une équipe dirigée par le professeur Netland de l'EPF de Zurich, nous avons interrogé nos membres. Les résultats de l'étude sont disponibles depuis quelques jours.

La principale conclusion est que l'utilisation de l'IA peut apporter un réel avantage commercial. Bien plus de 50% des entreprises qui utilisent des applications d'IA déclarent que les solutions mises en place ont répondu aux attentes ou les ont dépassées. En outre, les résultats de l'enquête prouvent que l'IA n'est pas seulement un gadget technique : au contraire, elle renferme un grand potentiel qui peut se déployer tout au long de la chaîne de valeur ajoutée.

Cependant, les entreprises qui utilisent l'IA sont encore minoritaires parmi nos membres. Au niveau de la production, moins de la moitié des entreprises ont jusqu'à présent envisagé l'utilisation de l'IA. Dans la gestion de la chaîne d'approvisionnement, elles ne sont même qu'environ 40%. Les PME sont particulièrement en retard. Or, elles doivent veiller à ne pas rater le coche. En fin de compte, l'étude montre que l'industrie tech suisse n'en est qu'à ses débuts.

Pour moi, l'utilisation de l'IA dans l'industrie est comme le lancement d'une fusée. Au début, elle fait beaucoup de remous. Tout est assez vague. Et dans un premier temps, on ne sait pas si elle va vraiment décoller. L'étude de l'EPF montre qu'il est très probable que l'IA poursuive son envol jusque dans l'espace. Elle a le potentiel de transformer l'industrie. Presque toutes les entreprises sont conscientes de ce potentiel et, désormais, elles doivent avoir une vision claire des domaines dans lesquels elles peuvent utiliser l'IA de manière profitable. Il faut une stratégie d'IA qui soutienne la réalisation des objectifs de la transformation numérique et de la stratégie d'entreprise. Il s'agit d'identifier pas à pas les cas d'application appropriés, de tester les solutions, de les évaluer et ensuite de les mettre en œuvre à grande échelle.

Quelques obstacles doivent être toutefois surmontés. Selon l'étude de l'EPF, le manque de spécialistes qualifiés en IA est le principal problème. La grande dynamique est également un obstacle. Plus des deux tiers des entreprises ont indiqué ne pas avoir accès à l'IA, ou seulement un accès limité. Et plus de la moitié des entreprises se plaignent de ne pas avoir suffisamment accès au savoir-faire des universités et des start-up. La question se pose de savoir comment nous pouvons relever ces défis. Je vois trois approches :

1. La complexité technologique ne cesse de croître. Certaines entreprises n'arrivent souvent plus à la gérer. Les entreprises doivent donc collaborer de manière ciblée avec des entreprises tierces, des instituts de recherche, des hautes écoles spécialisées et des universités. En Suisse, nous devons partager les connaissances et les ressources, afin de progresser ensemble.
2. La formation doit tenir compte des nouvelles tendances technologiques, tant au niveau de l'apprentissage professionnel que des hautes écoles. Il faut améliorer les compétences numériques – aussi bien pour les apprentis et les étudiants, que pour les personnes dans la vie active.
3. Nous devons continuer à développer notre solide réseau international. Cela concerne la recherche et le développement ainsi que l'échange de personnel qualifié. La Suisse peut ainsi s'assurer de rester à la pointe de la technologie.

Swissmem joue un rôle actif sur tous les plans. Notre plateforme « Next Industries » – c'est le nouveau nom de l'initiative « Industrie 2025 » – réunit, par le biais de diverses activités, des entreprises industrielles et met à disposition des connaissances spécialisées. Dans le domaine de la formation professionnelle, Swissmem travaille d'arrache-pied à la réforme des professions industrielles. Les compétences numériques y revêtent une importance nettement plus grande. Enfin, Swissmem s'engage depuis toujours pour une bonne collaboration avec l'Europe et le reste du monde. Cela ne changera pas à l'avenir.

Mesdames, Messieurs, Le monde est en pleine mutation – au niveau géopolitique, économique et technologique. Les décennies bénies de la mondialisation vont faire place à des temps plus tumultueux. En Suisse, nous ne pouvons plus nous contenter de nous occuper de problèmes de politique intérieure. Nous devons faire face aux nouveaux défis avec des approches pragmatiques. Nous savons le faire ! La Suisse l'a déjà prouvé à maintes reprises. Alors en route pour NextGen Industry. En route pour la Suisse de la prochaine génération !

Je vous remercie de votre attention.

Berne, le 25 juin 2024

Pour de plus amples renseignements :

Swissmem Communication
Pfungstweidstrasse 102
Case postale
CH-8037 Zurich
Tél. 044 / 384 41 11
E-mail : presse@swissmem.ch